

à propos de «Être et avoir», le film de Nicolas Philibert...

Réaction au texte de Marguerite Bialas et au film lui-même :

Chère Marguerite, ton texte «*Être un écolier et avoir la parole...*» m'a beaucoup plu (voir CPE n°342, octobre 2002, page 44). Tu as vraiment la pêche, d'arriver à écrire aussi vite un texte en réaction à un film... Bravo ! Suite à ton courriel, je suis allée voir ce film mardi soir, 24 septembre 2002.

Voici mes réactions, dans l'ordre où elles sont apparues en moi.

J'en suis sortie avec un fort malaise.

Outre ce que tu as très justement écrit dans ton texte, j'ai trouvé ce film *Être et avoir* violant l'intimité des enfants et de leurs parents, voyeur en quelque sorte, et je me fais beaucoup de soucis pour les enfants du CM2 qui se retrouvent au collège avec la charge énorme de cet étalage public, médiatique, de leurs souffrances et de leurs limites... Comment vont-ils pouvoir porter un poids pareil qui leur a été collé sur les épaules par un cinéaste que je trouve bien inconscient des conséquences d'un tel exhibitionnisme d'autrui ? Comment vont-ils supporter la jalousie et la vengeance qui va suivre de la part des autres élèves des collèges où ils se trouvent maintenant ? Quelle étiquette les personnels des collèges vont-ils projeter sur ces élèves ? Je n'aurais rien à objecter si toutes ces questions avaient été prises en compte à l'avance et débattues et si des garde-fous avaient été prévus et mis en place, mais, hélas, rien ne laisse supposer que cela ait été le cas.

Pour les élèves plus petits, le danger me paraît moins grand, puisqu'ils restent au village, en classe unique, encore au moins un an pour les plus âgés, et d'ici fin 2004, la médiatisation aura cessé, je l'espère, et les enfants et adultes de la région ne les reconnaîtront peut-être plus.

A la réflexion, et après ce que je viens d'écrire, je ne suis pas d'accord avec toi sur un point du début de ton texte :

"*Quel dommage que ce film soit si beau ! Car il est beau : des images magnifiques, de la poésie et beaucoup de pudeur pour toucher à ce qui fait l'humain : apprendre... grandir... transmettre... quitter...*", écris-tu.

Non, justement, il manque vraiment de pudeur, ce film, il est voyeur et non pas pudique : il montre longuement les troubles pathologiques, les détresses etc. de plusieurs des enfants. La pudeur aurait voulu, au contraire, qu'il suggère avec délicatesse, par touches discrètes, quasi instantanées, comme dans *La moindre des choses* (film sur des malades à la clinique de La Borde), les souffrances des enfants en question. Mais non, il se complaît à nous les étaler de longues minutes (car c'est long, au cinéma ou à la télévision, une minute) pour valoriser le maître en montrant ses différentes facettes soi-disant éducatives, comme si c'était cela le fin des fins de l'humanité, mais c'est tellement bête que c'en est à pleurer... Et j'ai été très gênée par la position de voyeur dans laquelle le cinéaste m'a ainsi placée malgré moi : je ne pouvais pas savoir à l'avance que des scènes de son film, documentaire et non fiction, allaient présenter un tel caractère exhibitionniste.

«*Le maître est attachant, certes...* », écris-tu encore.

Je le ressens différemment. La gentillesse de ce maître, puisque que le cinéaste ne nous le montre que sous le jour d'un homme réservé, introverti, gentil, ne me le rend pas attachant. Tu as bien raison, Marguerite, de souligner que, du moins tel qu'il est montré par le cinéaste, il est préhistorique sur le plan des relations humaines, mais j'ajouterais qu'il l'est aussi sur le plan didactique - toujours d'après ce que nous en montre le cinéaste - : tu le dis aussi toi-même, d'ailleurs, de façon indirecte en critiquant les journalistes qui n'y ont vu que du feu et en rappelant que dictée, réponses polies au maître et leçon de morale peuvent être d'une efficacité illusoire.

Je ressens peut-être d'autant plus violemment ce film que j'ai vécu toute mon enfance en milieu rural et en classe unique avec toujours le même maître, que je m'identifie beaucoup aux enfants divers de CM2 du film présentés dans leurs détresses ou difficultés et que je n'aurais vraiment pas, non, vraiment pas aimé que soit fixé éternellement sur la pellicule, d'une part, et montré à tout le monde, d'autre part, l'état dans lequel mes frères, moi et d'autres enfants de mon village, nous trouvions à ce moment-là...

Ce film m'a plu du point de vue de l'esthétique de l'image : j'en trouve les plans très beaux... Ce film a aussi de la finesse et de l'humour quand il montre les décalages entre les attentes du maître et le comportement des petits en différentes situations d'apprentissage, ou les décalages entre les réalités sociales et familiales des enfants d'une part, et l'Éducation Nationale, son système, son personnel d'autre part : là, Nicolas Philibert rejoint la qualité de discernement qu'il avait montrée à propos des sourds ou des fous dans les films qu'il a tournés sur eux. Dommage qu'il n'ait pas construit *Être et avoir* autour de séquences de ce type, il en a sûrement filmé bien d'autres qu'il n'a pas montrées.

Nicole Maillard, Coisevaux, Haute-Saône